

Poèmes

Jacques Bussy

Volume 15, Number 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bussy, J. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(3-4), 75–77.

Poèmes

PATMOS I

Le psalmiste lève la main
Sur la page ombres grises monstres du soleil racines complices
Et l'affût recommence troublé de savoir et de doute
Ai-je dit Recommence et je me vois pareil, lointain, possesseur
d'une fournaise, de ce besoin de moi qui, sur cette île
m'a vidé de moi-même.

Paroles si vous êtes voix tous les sourires vous sont acquis
Que dit-il ? Que trouve-t-il sous sa dictée, qui le repousse qui
lui fait mordre la lèvre et le vent ?
Aucune parole ne se trouve sauvage : comme les plantes des
points d'eau, la foule fervente des voyageurs les a saccagées.
Alors, chante le saccage !

Distances embellies de mes désirs !
l'angoisse y enroule sans cesse sa corde, je tire et je
puise, il y a au bout un poids, une présence, une main
qui sait délier la ronce et dénouer les leurres,
oui, une main sous l'ombre hésitante de la mienne
quand j'ouvre les yeux par delà l'horizon

Tant de blancheur qu'on appelle solitude
Echo, es-tu miroir ?
Ce n'a jamais été toi l'éclaboussure de la mer et du sang,
cette gifle que je vois, ce trait fugace que ma joue

n'éprouve pas et qu'en désespoir j'écris
 Mais est-ce bien : je célèbre qui n'a plus de sommeil et
 qui, là-bas, les yeux ouverts, rêve de moi au milieu de
 sa folie.

Toutes les voix derrière moi, toutes les palinodies
 pour une seule main suspendue, un coeur au guet —
 Espace des chambres, hargne des fenêtres, autour les
 heures tourbillonnent
 Et cette lecture du dernier mot
 De cette pauvre plante au secret de ma paume —
 de Ton genou.

PATMOS II

Lendemain tombé des yeux, aventure, toi mon
 horizon, flèche désignée
 La terre est endormie sous ses désastres, l'haleine
 se perpétue et je n'ai, pour réduire l'ennemi, que
 la pierre d'un oeil tout ignorance et joie.

Solitude mon miroir si tu es visage, en
 tes dents je déchiffre mon souffle
 si tu es souffle, embrume l'austère ordonnance du calendrier,
 enseigne mon désert, peuple mon refuge,
 nous ne laisserons aucune trace qui soit aussi une demeure.

Mourir tant de fois pour ne renaître jamais,
 c'était l'usure, je boitais chaque jour un peu plus
 jusqu'à ce qu'il reste une ombre qui enfante
 de moi, chardon dans la misère
 et, aux monstres gardiens, des deux bras j'ai offert
 une étroite couronne de mémoire, voulant que
 tout récit ne se souvienne jamais

Sur un astre disputé nous sommes fils d'astres
 contraires — cependant le matin nous frappe tous la
 poitrine d'un coup sonore

et je me rêve debout sous une treille, vu de personne,
plus que médiateur, maître du nom, maître du jour,
maître du maître,

L'oreille conquise par un rocailleux discours,
le coeur houleux de désobéissance, traître à mes goûts,
habillé par cette voix qui tourne autour de moi,
mordu par cette bouche que j'ai provoquée,
figurant dans mon bonheur une constellation nouvelle
et brève.

Je ne dors plus dans l'ortie, j'en laisse le
velours à ceux qui aiment les faciles désordres —
Mon frère m'a donné à boire le lait du premier soleil,
les jeunes filles nées de mes premiers regards savent
tout ce que je sais
et leurs gestes écartent les désirs.

Aussi ne suis-je jamais né, je prolonge l'attente,
nourri d'énigmes, mais quelle faim ! — et rompu de
questions.
La graine du tournesol s'oriente à chaque orage que
j'interroge, le buisson d'épine s'épanouit à chaque fleuve
que je sonde
et si le veilleur me devine c'est que son coeur est plus
sombre que mise au monde.

Et cette nuit, les yeux haut levés sur une planète
de neige et de lames
je ne peux rassembler cette présence de moi qui dort,
que la fièvre noie et rejette
qui s'enfonce et qui conquiert pas à pas, aveugle, les juges

Je vois ainsi couler vers moi et m'emporter la splendeur
tranquille
— moi qui étais vainqueur autrefois, avant qu'on invente
les dieux ! —
Mais il y a une descendance, une perspective de bienfaits
une aventure inscrite et toujours mouvante dans le lit
parallèle de Ton regard.

JACQUES BUSSY